

28 septembre 1965

University of British Columbia

Quand un ami vient nous visiter, la première question c'est toujours: Et comment ça va chez vous? Sans doute, mes amis, avez-vous cette question sur le bout de la langue.

Comment ça va au Québec?

Au Québec en fait, tout bouge, tout change. Un vieux dicton dit qu'au pays du Québec rien, jamais, ne doit changer. Mais cette fois, l'adage a menti: chez nous, tout est en train de changer. Québec est pris d'une fièvre de vivre.

Sans doute, c'est dans un nombre infini de facteurs que se trouvent l'explication et la preuve de ce changement qui, fondamentalement, je vous en assure, mes amis, est un élan enthousiaste et un désir de grandeur dont le Canada tout entier bénéficiera. En effet, la population du Québec fait à l'heure actuelle un effort immense pour s'adapter aux conditions sociales et économiques qui, dans l'espace d'une génération, ont bouleversé sa manière traditionnelle de vivre. Pour ne mentionner qu'un de ces multiples facteurs: le Québec rural est devenu le Québec industriel, avec tout ce qu'un changement aussi radical veut dire en termes de réorientation sociologique et de rajustement humain.

Les expériences humaines ont ceci de particulier, par rapport aux expériences courantes dans les sciences physiques, qu'on n'en connaît pas toujours parfaitement le point de départ, qu'on en contrôle plus difficilement la marche et qu'on en ignore souvent le résultat.

Dans le cas du Québec, je pense bien que le point de départ est assez connu. Les historiens et les sociologues, avec le recul du temps, pourront dans quelques années nous expliquer encore mieux que nous sommes aujourd'hui en mesure de le faire en vertu de quelles influences précises la période de notre histoire qui commente: vers 1960 a été caractérisée par un élan, par un mouvement comme il ne s'en trouve presque aucun exemple dans notre passé. Tout de même, il est déjà possible, à l'heure actuelle, d'énumérer certains des facteurs à l'origine de ce mouvement. Je pense, par exemple, à des réformes politiques, à un désir d'affirmation latent depuis des générations qui a soudainement trouvé un moyen d'expression, à une prise de conscience non seulement de la force économique que le Québec français représente mais aussi et surtout de celle qu'il lui paraît possible d'obtenir. Tous ces facteurs jouent les uns sur les autres, se transforment mutuellement, et deviennent ainsi des points de départ nouveaux.

Il importe cependant de retenir – et cela, à mon sens, explique plus logiquement la période actuelle – que toutes ces causes, et bien d'autres, ont agi. à peu près en même temps. Des réformes d'ordre politique, il s'en est produit auparavant dans notre histoire. On peut retracer un désir d'affirmation dans toutes les générations qui nous ont précédés. La recherche de la puissance économique n'est pas non plus un objectif nouveau. Dans le passé, nous avons à peu près toujours consacré nos énergies à l'une ou l'autre de ces préoccupations, mais jamais toutes ensemble. Point n'est besoin de chercher longtemps pour trouver le sens du dynamisme actuel de notre peuple. Il veut utiliser les valeurs qui se développent par l'éducation et la culture et qui suscitent le progrès dans tous les secteurs de son économie.

On sait qu'il lui a d'abord fallu, pour cela, mettre un terme radical à une certaine forme d'immobilisme que les circonstances avaient fini par lui imposer. C'est dans cette immobilisme temporaire que d'aucuns croyaient voir le vrai visage du Québec; à ce propos, ils se sont trompés mais ils n'ont pas tous encore complètement accepté le nouvel état d'esprit qui règne chez nous. Nous sommes convaincus qu'ils y arriveront avec le temps, surtout lorsqu'ils verront dans quelles réserves d'énergie notre peuple peut puiser.

Ensuite, le Québec a commencé à se poser des questions. Il s'est interrogé sur tous les sujets à la fois et, à l'heure présente, il a entrepris d'apporter des solutions aux problèmes qu'il a découverts. Plusieurs de ces solutions ont parfaitement convenu aux difficultés qu'elles visaient à résoudre; d'autres se sont révélées incomplètes. Ces dernières ont été révisées ou le seront dès que possible. Parfois, on a cru percevoir des hésitations et même des timidités. Tout cela, cependant, n'est que normal. Je dirais même que cela est rassurant. S'il fallait en effet qu'à un type d'immobilisme en succède un autre, nos espoirs dans le Québec d'aujourd'hui n'auraient que peu de raisons d'être.

Depuis 1960 donc, nous agissons dans tous les domaines à la fois, les citoyens s'appuyant sur leur gouvernement, et celui-ci trouvant son inspiration dans la conscience politique des citoyens et dans leur dynamisme naturel. C'est donc le caractère global de l'évolution actuelle qui doit retenir notre attention. C'est grâce à lui que tout le reste devient logique; c'est par lui que tout le reste semble possible; c'est pour lui que tout le reste apparaît souhaitable.

Et qu'est-ce que « tout le reste »?

« Tout le reste » est une nouvelle définition de nous-mêmes, une nouvelle définition du Québec, par rapport à laquelle les grandes politiques que le gouvernement a mises de l'avant prennent figure de moyens orientés vers une fin unique. Il y a évidemment des objectifs à courte échéance, mais ils seront atteints par la recherche même, de cette fin. Ainsi, il est clair que notre action économique vise avant tout à une amélioration du niveau de vie de nos citoyens, mais elle est aussi un des éléments de notre définition comme peuple.

Il en est de même du domaine de l'éducation, de la culture, de l'administration publique, du bien-être social, et que sais-je encore?

Au plan culturel, l'objectif principal de la population du Québec est d'enrichir et de répandre la culture canadienne-française, tout en garantissant les droits des minorités qui vivent parmi elle et dont elle apprécie l'apport. Le Québec désire que cette culture s'épanouisse de telle manière qu'elle rayonne à travers tout le Canada. Les Canadiens français croient qu'à ce titre ils ont une contribution importante à faire au Canada, ne serait-ce que comme un obstacle à l'envahissement culturel américain. Les citoyens du Québec ne désirent imposer cette contribution à personne, ils désirent plutôt l'offrir au reste du pays dans l'espoir sincère qu'elle sera acceptée de manière à ce que les deux principales cultures canadiennes s'intègrent dans l'harmonie.

Cette attitude en matière de culture est semblable à celle qui prévaut, au plan politique, en matière de fédéralisme canadien. La population (1^e Québec ne conçoit pas la souveraineté

provinciale comme un concept qui serait incompatible avec le progrès. Elle y voit plutôt une réalité vivante, un principe qui a trouvé son plein développement dans des institutions et des mesures destinées à promouvoir son humanité et son apport spirituel. Bref, celui-ci croit que toute souveraineté qui n'est pas utilisée ou qui est divisée contre elle-même ne peut survivre longtemps. Elle croit aussi que toute souveraineté doit s'appuyer sur des bases solides et exige une constante coopération entre les divers gouvernements dont les destins sont liés par des liens économiques indénouables.

Tout cela vise à démontrer que le patriotisme canadien français, loin d'avoir diminué, est devenu plus intense et plus large. Il est plus intense parce qu'il n'est plus fondé sur des motifs purement sentimentaux; il est plus large parce qu'il dépasse les frontières du Québec et embrasse la nation canadienne dans son entier.

Toutefois, notre population ne veut pas seulement se préparer pour elle-même un avenir meilleur – ce qui serait en soi un objectif très louable – mais elle veut également asseoir sur des bases plus solides encore la survivance du groupe ethnique canadien d'expression française. De fait, le terme « survivance » n'est pas tout à fait exact. Il ne nous suffit plus en effet de survivre; le peuple du Québec désire maintenant s'affirmer, mais il n'a jamais pensé à le faire au détriment des Canadiens d'autres langues ou d'autres religions. Il croit tout simplement qu'il a un rôle indispensable à jouer dans notre pays et il est prêt à s'acquitter des obligations que ce rôle lui impose. Or sa première obligation à ce propos n'est elle pas justement pour lui-même d'être lui-même, c'est-à-dire de se réaliser tant dans ses aspirations légitimes de peuple adulte, que dans la mise en valeur de ses ressources humaines et physiques?

On peut se demander ce que sera le Québec de demain, mais personne ne peut le dire avec certitude. Des facteurs nouveaux interviennent et notre population se découvre des forces qu'elle ne soupçonnait pas. Elle comprend aussi la place qu'elle doit occuper dans la Confédération canadienne et voit comment elle peut réussir à atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés. Le Québec n'est plus maintenant exclusivement tourné vers le passé. S'il continue à respecter les valeurs qu'il a reçues en héritage, s'il tient à sauvegarder ses caractéristiques propres, il se tourne aussi vers l'avenir. Il entrevoit avec espoir cet avenir qui s'offre à lui car il sait que c'est d'abord à lui qu'il appartient de le préparer. Il se donne présentement les moyens d'action qui lui manquent encore et il améliore ceux dont il dispose déjà. La tâche qui l'attend sera difficile, mais il est convaincu qu'il l'accomplira avec succès en respectant les droits de chaque individu, de chaque groupe, et en assurant, dans notre pays, les responsabilités qui reviennent à une nation dynamique, agissante et consciente de sa force réelle.